

---

# En attendant Omar Gatlato

## Regard sur l'art en Algérie et dans sa diaspora

12 février –16 mai 2021

Une exposition **Triangle – Astérides, Centre d'art contemporain**  
En partenariat avec le **Centre national des arts plastiques** et **Box24**

Commissariat : **Natasha Marie Llorens**

### Q. & A. à destination de la presse

#### À quoi le titre de l'exposition fait-il référence ?

Cette exposition emprunte son titre à un livre publié en 1979 à Alger : *En attendant Omar Gatlato*, distribué au prix initial de 25 dinars. Écrit par Wassyla Tamzali, l'ouvrage est un recueil consacré au cinéma expérimental algérien, et porte essentiellement sur la période allant de la fin des années 1960 à la fin des années 1970. Il rassemble des visuels de quelques films, des notes de tournage, de la documentation de production, ainsi que des entretiens avec plusieurs réalisateur·rice·s.

Dans la préface, Wassyla Tamzali écrit à propos de ce qu'elle considère comme étant la responsabilité du domaine du cinéma algérien après la guerre de Libération (1954-1962) : « Il nous faut sortir du lieu commun du cinéma "né dans les flammes" [issu de ou à propos de la guerre de Libération, N.d.A.] et cela pour aider les cinéastes, pour prendre part à leurs efforts. » Elle énonce la responsabilité que la transition de l'après-guerre exigerait de ce public : « Il faut sortir de l'étonnement, de la joie indulgente de voir des films exister. Il faut interroger les films algériens afin de mesurer le chemin parcouru et celui qui reste à parcourir. » Il s'agit de se tourner vers l'avenir tout en intégrant et en reconnaissant le travail effectué par celles et ceux qui sont venu·e·s avant.

Ce projet emprunte son inscription politique à l'introduction de l'ouvrage de Wassyla Tamzali, et puise son parti-pris esthétique dans le film qui est au cœur du livre. *Omar Gatlato* (1976), réalisé par Merzak Allouache, raconte l'histoire d'Omar, un jeune homme algérien qui travaille pour l'agence de répression des fraudes. La famille d'Omar vit dans un petit appartement de la cité Climat-de-France, construite sur les hauteurs du quartier de Bab el Oued à Alger. Il passe la plupart de son temps à écouter de la musique chaâbi et de la musique de Bollywood sur son petit lecteur de cassettes portatif, ou à traîner en ville avec ses amis, à jouer de la guitare et à nager dans la Méditerranée. Quand Omar se fait voler son lecteur cassette, un de ses amis lui en prête un autre. À l'intérieur, il trouve une cassette déjà utilisée, sur laquelle une jeune femme s'est enregistrée. Elle parle de ses rêves et de ses sentiments, sur un ton timide et hésitant. Omar devient obnubilé par la voix de cette femme, et le film se fait la trace du désir qu'il a de la rencontrer.

#### Quel est le positionnement de la curatrice vis à vis du contexte artistique algérien et de sa diaspora ?

Je vais répondre très directement à une question pour éviter que d'autres ne doivent en porter la responsabilité. Pourquoi une femme blanche est-elle la commissaire de cette exposition, qui est la première grande exposition multigénérationnelle dédiée à des artistes vivant en Algérie ou issu·e·s de sa diaspora ? C'est une question essentielle, qui a deux réponses. Tout d'abord,

l'honneur de réaliser cette exposition en premier n'aurait pas dû revenir à une femme blanche, tout particulièrement en France. Beaucoup d'autres ont essayé de concrétiser des expositions équivalentes auparavant. J'ai sûrement réussi là où d'autres ont échoué uniquement parce que je suis une curatrice et théoricienne blanche, qui est donc potentiellement perçue comme moins menaçante. Cette possibilité est une manifestation d'une violence structurelle profonde. Cette exposition est partie intégrante d'une responsabilité que j'endosse de m'engager – intellectuellement, personnellement, professionnellement et politiquement – dans le processus de décolonisation. Dans l'ensemble de ma pratique, je cherche à transformer les conditions structurelles qui sous-tendent l'héritage durable du colonialisme en France et ailleurs ; un héritage qui a rendu difficile l'existence même de cette exposition.

La deuxième réponse est plus complexe. Bien que je sois parfaitement extérieure à l'Algérie, je suis habitée par elle en raison d'une histoire familiale sur laquelle je n'ai aucun contrôle. Je suis née à Marseille d'une mère américaine et d'un père pied-noir, un colon qui a migré en France avec toute sa famille après plusieurs générations de vie en Algérie. J'étais très proche de mon grand-père paternel et ma toute première relation à l'Algérie a été construite au prisme de son expérience de l'exil et formée par sa nostalgie. Comme pour beaucoup de personnes à Marseille et en France, mon histoire est imbriquée à celle de l'Algérie. Elle n'accorde à ma perspective aucune légitimité particulière, mais elle définit la forme de mon engagement dans ce projet.

Cette exposition est une réponse à l'appel de Wassyla Tamzali. Que signifie cette exigence dans le contexte de l'art contemporain, pour une exposition en France et en particulier à Marseille ? L'exposition *En attendant Omar Gatlato* cherche à répondre à des aspects précis de cette question. Elle s'intéresse à une génération qui vit aussi bien en Algérie qu'en France et qui est lucide quant à l'héritage du colonialisme, sans pour autant se laisser assigner par cette violence. L'exposition s'intéresse également à la génération fondatrice des artistes d'après-guerre, afin de retracer la complexité des généalogies formelles dans le contexte de l'Algérie.

### **Pourquoi cette exposition est-elle présentée à Marseille ?**

Cette seconde version de *En attendant Omar Gatlato* a été réalisée à l'invitation de, et en collaboration avec, Triangle France - Astérides. Je ne suis pas sûre que l'exposition aurait pu avoir lieu où que ce soit d'autre en Europe ; il y a des choses qu'il n'est possible de percevoir qu'ici à Marseille. La marginalité de la ville lui permet, paradoxalement, de nourrir une influence et une inventivité toute particulière dans le monde de l'art européen. Pendant des siècles, elle a été un port d'entrée vers l'Europe pour les voyageur·se·s et les migrant·e·s du bassin méditerranéen. Elle est la ville où l'histoire imbriquée de la France et de l'Algérie se fait peut-être le plus ressentir. Ici, de nombreuses personnes peuvent estimer appartenir aussi bien à Alger qu'à Marseille.

### **Quel est le rôle du Centre national des arts plastiques dans ce projet ?**

Cette exposition résulte, entre autres, d'une bourse de recherche de deux ans attribuée par le **Centre national des arts plastiques** (Cnap) pour l'étude des œuvres de leur fonds ayant été réalisées par des artistes lié·e·s à l'Algérie. Ce projet de recherche intitulé « Algérie : Creux de mémoire, traces d'archives », cherchait à aborder la collection du Cnap par le biais d'une question principale : Qu'est-ce qu'une collection nationale française laisse entrevoir de la relation postcoloniale entre la France et l'Algérie ? La recherche s'est concentrée sur les œuvres d'artistes disposant de la nationalité algérienne ou d'une double nationalité, et sur celles d'artistes d'ascendance européenne né·e·s en Algérie avant l'indépendance. L'exposition se traduit par la commande de deux nouvelles œuvres à Fayçal Baghriche et Sara Sadik et par le prêt de 14 œuvres de la collection.

## Quelle est la place de **Box24** dans cette exposition ?

Une autre différence par rapport à l'exposition montrée à New York découle d'un partenariat avec **Box24**, à Alger, une organisation culturelle fondée dans les années 2000 qui organise des résidences d'artistes et des expositions. Elle a organisé d'importantes expositions collectives et a contribué à l'appel à projet des Rencontres internationales des arts et des droits humains au Sahara occidental (ARTifariti). L'inclusion de Ahmed Abdelaali Merzagui, un artiste vivant à Tlemcen qui a été sélectionné via l'appel d'ARTifariti en 2019, a permis d'élargir les horizons du projet au-delà des scènes artistiques bien identifiées d'Alger et d'Oran. Elle cherche aussi à mettre en valeur une génération émergente de photographes algérien·ne·s engagé·e·s dans un photojournalisme critique.